

MONT-L'ÉVÈQUE

Canton et arrondissement Senlis, propriété privée
ISMH 1989

Ancienne résidence des évêques de Senlis, le château de Mont-l'Évêque est devenu propriété de la famille de Pontalba en 1810. Durant les décennies suivantes, l'édifice d'origine médiévale a été transformé en une fastueuse demeure à décor néogothique. Au début des années 1850, une chapelle néogothique fut ajoutée à l'extrémité d'une aile de services, utilisant en remploi des éléments d'architecture du xv^e siècle provenant de l'église des Grands-Carmes de Metz. En effet, alors que cette dernière avait été transformée en caserne après la Révolution, son somptueux jubé flamboyant – ainsi que quelques autres éléments remarquables – avait été sauvé par Alexandre Lenoir, qui le fit déposer en 1807 et prévoyait d'en faire un remontage dans le parc de La Malmaison. Cependant, les caisses demeurèrent plus de quarante ans en dépôt, avant d'être vendues en deux lots vers 1850, dont l'un fut acquis par le baron de Pontalba.

Sans doute conçu dès l'origine par l'architecte Gabriel-Auguste Ancelet, le projet prévoyait la destruction de l'aile de service contre laquelle est accolée la chapelle, de façon à doter celle-ci d'un porche qui ne fut jamais réalisé. À l'échelle d'une petite chapelle, puisqu'elle dépasse à peine 10 m de longueur, elle n'en constitue pas moins un véritable bijou architectural, sublimé par les remplois de l'église des Grands-Carmes de Metz.

Composée d'une nef unique avec chevet à trois pans, la chapelle n'est pas orientée. Sa façade principale est tournée vers le château. Elle s'organise autour des remplois du xv^e siècle : le portail central y est encadré par deux fenêtres, l'ensemble étant rehaussé d'un somptueux décor architecturé. La porte elle-même est dotée d'un encadrement dont l'admirable décor végétalisé couvre entièrement le linteau sommital qui est surmonté d'un oculus triangulaire incurvé à réseau flamboyant. Des montants du portail émergent un arc brisé à frise de trilobes, inscrit dans un



1. Façade occidentale de la chapelle, avec les éléments en remploi de l'église des Grands Carmes de Metz, avant restauration

vaste gâble ouvrage et adossé à un tableau à remplages pleins, d'une grande finesse d'exécution. Enfin, de part et d'autre du portail central, les deux fenêtres se distinguent par leur réseau flamboyant et leurs montants sculptés, mais surtout

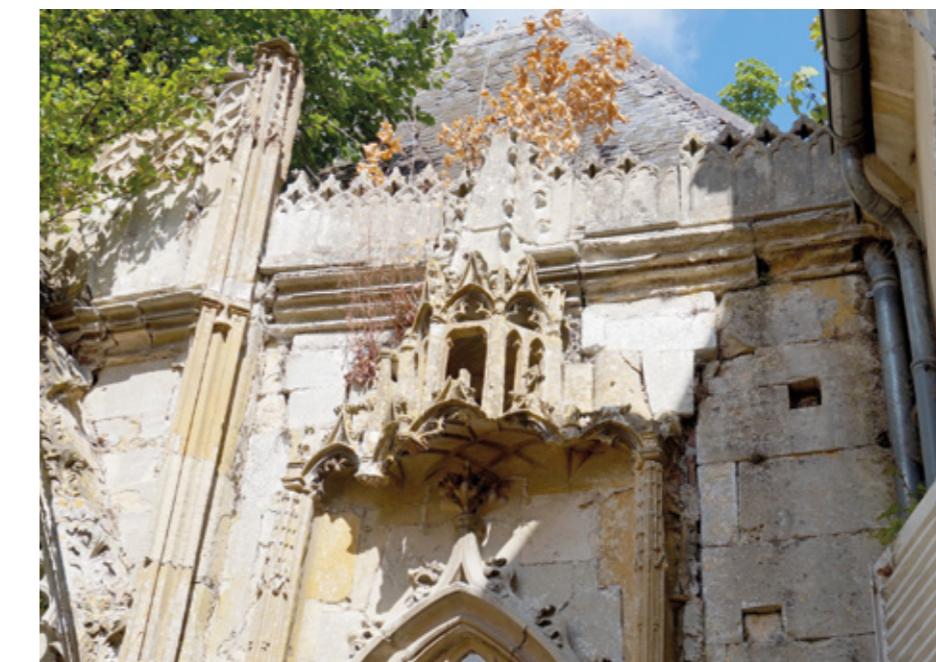
par le magnifique dais architecturé qui recouvre l'ensemble, couronné par une microarchitecture virtuose, dont seuls les pinacles sommitaux furent ajoutés au xix^e siècle.



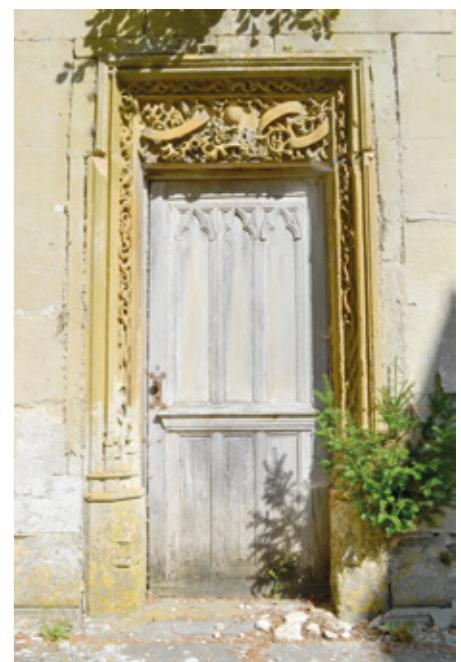
2. Façade occidentale de la chapelle



3. Piédroit du portail central et l'une des fenêtres latérales : éléments du xv^e siècle en remploi



4. Portail



5. Porte centrale et son linteau

L'architecture néogothique qui entoure ces éléments médiévaux ne manque pas de finesse. À l'intérieur, les trois voûtes d'ogives sont dotées de nervures mouillées très élancées, et d'une clef pendante. L'arcade brisée précédant l'abside est soulignée par des trilobes ajourés créant un effet de transparence.

La toiture qui couvre l'ensemble est couronnée par un clocher miniature, revêtu d'ardoises rondes et losangées.

Denis Hayot

Abandonnée durant la seconde moitié du xx^e siècle, la chapelle n'a pas bénéficié des restaurations réalisées au château depuis une vingtaine d'années. Extrêmement dégradée et en péril d'effondrement, elle a été sauvée par des travaux d'étalements et d'étanchéité provisoires, pour lesquels la Sauvegarde de l'Art français a versé la somme de 6 000 € en 2015.

L. Graves, *Précis statistique sur le canton de Senlis, arrondissement de Senlis (Oise)*, Beauvais, 1841, p. 80-82.

E. Müller, *Senlis et ses environs*, Senlis, 1896, p. 136-137.

E. Voltz, « L'église et le jubé des Grands-Carmes de Metz », *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 1971-1972, p. 29-51.

G. Collot, « Le jubé des Grands-Carmes de Metz », *Les Cahiers lorrains*, 1989/1, p. 11-21.